



HAL
open science

Ce que disent les messages du 13 novembre

Gérôme Truc

► **To cite this version:**

Gérôme Truc. Ce que disent les messages du 13 novembre. Gensburger Sarah; Truc Gérôme. Les Mémoires du 13 Novembre, Editions EHESS, pp.127-158, 2020, 978-2-7132-2863-6. halshs-03097086

HAL Id: halshs-03097086

<https://shs.hal.science/halshs-03097086v1>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 4

Ce que disent les messages du 13 novembre

 Gérôme TRUC

ON NE COMPTE PAS, dans les jours et semaines qui ont suivi les attentats de janvier et de novembre 2015, les reportages télévisés et articles de presse consacrés aux mémoriaux éphémères. Le travail des Archives de Paris sur ces mémoriaux s'est réalisé sous le regard attentif des journalistes, comme ce fut le cas aussi de celui des Archives de Bruxelles, après les attentats qui ont frappé la capitale belge quatre mois plus tard¹. À elle seule, cette évolution témoigne de la place prise aujourd'hui par les réactions de la société civile dans le traitement médiatique des actes terroristes². Pour cette raison, les mémoriaux sont aussi devenus un objet privilégié des nombreux commentaires que suscite un attentat³. Après le 13 novembre, chacun y est allé de son avis : bel « hommage » des Français aux victimes, témoignage de la « résilience » du peuple parisien, ou encore expression pathétique de « bisounours » face au terrorisme... Mais il en va des mémoriaux éphémères comme de bien des phénomènes sociaux : il y a ce qu'on en dit, et ce qu'ils disent par eux-mêmes.

C'est en cela que le travail réalisé par les Archives de Paris est particulièrement précieux. Les mémoriaux éphémères sont emplis de messages, d'écriteaux, de petits mots et de longs courriers, mais aussi d'images et de signes divers. Mais encore faut-il pouvoir les lire posément un à un pour se faire une idée de ce qu'ils disent dans leur ensemble. En collectant ces écrits sur les sites parisiens des attentats du 13 novembre, les Archives de Paris ont permis de substituer un savoir, fondé sur l'étude systématique d'un échantillon aussi large que possible de ces documents, aux simples

À proximité du
Petit Cambodge,
17 novembre 2015.
© Gérôme Truc

impressions laissées par quelques-uns d'entre eux, entraperçus dans la rue ou à la télévision. Il devient ainsi possible d'apporter des réponses précises à certaines questions qui se posent. Nul n'ignore, par exemple, qu'après l'attentat de *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, c'est le slogan «Je suis Charlie» qui s'imposa comme le mot d'ordre de l'élan général de solidarité. Mais, en novembre, est-ce «Je suis Paris» ou «*Pray for Paris*» qui prima ? On se souvient aussi que l'attentat contre *Charlie Hebdo* suscita des appels à défendre la liberté, et tout particulièrement la liberté d'expression⁴. Les choses sont moins claires en revanche pour le 13 novembre : quelles sont les valeurs que ces attentats ont paru mettre en péril et auxquelles les citoyens ont souhaité en conséquence rappeler leur attachement ? Celles de la devise républicaine «Liberté, Égalité, Fraternité», ou plutôt celles du triptyque «Paix, Amour, Vie», comme à Madrid et Londres, après les attentats du 11 mars 2004 et du 7 juillet 2005⁵ ? Et si l'attentat contre *Charlie Hebdo* est apparu clairement comme une attaque ciblée à l'encontre de journalistes, de même que ceux de Montrouge et de l'Hyper Cacher le lendemain et le surlendemain visaient une policière et des juifs, que dire là encore des attentats du 13 novembre : ont-ils été perçus comme une attaque contre la France, Paris ou un groupe social particulier – les jeunes de cette génération désignée *a posteriori* comme la «Génération Bataclan» ?

De la collecte des messages à leur analyse

Que les Archives de Paris aient réalisé leur travail en suivant une méthodologie qui recoupe celle d'autres collectes du même type opérées auparavant, ou qui l'ont été depuis, dans d'autres villes frappées par le terrorisme (encadré p. 162), ouvre en outre la voie à des comparaisons – essentielles au progrès de la connaissance en sciences sociales. Ainsi, ce chapitre explorera le contenu des messages collectés par les Archives de Paris sur les sites des attentats du 13 novembre, en prenant comme principal point de référence ceux recueillis il y a une quinzaine d'années sur les sites des attentats du 11 mars 2004 à Madrid. Les événements sont en effet comparables : il s'agit de deux séries d'attaques coordonnées, perpétrées par des terroristes islamistes dans une grande capitale européenne, ayant

causé respectivement 130 et 191 morts, ce qui en fait les actes terroristes les plus meurtriers à ce jour sur le sol européen. Les volumes des fonds documentaires créés à partir des mémoriaux éphémères sont du même ordre eux aussi : l'*Archivo del Duelo* (Archive du deuil) de Madrid compte près de 6 500 documents écrits, tandis que le fonds des Archives de Paris en compte un peu plus de 7 700.

Fort d'une collaboration de plusieurs années avec l'équipe de chercheurs espagnols qui a créé l'*Archivo del Duelo*⁶, je m'en suis directement inspiré pour concevoir, au lendemain du 13 novembre, le projet REAT. C'est avec ce précédent en tête que j'ai très tôt alerté la Ville de Paris sur la nécessité de réfléchir à une préservation du contenu des mémoriaux éphémères. Les messages de réaction aux attentats de Madrid que contient l'*Archivo del Duelo* constituent la matière principale de mon livre *Sidérations* : j'ai construit à partir d'eux une grille d'analyse pour l'étude de ce type de documents, que j'ai ensuite affinée en la confrontant à des messages écrits en réaction aux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis et du 7 juillet 2005 à Londres, et reprise donc une nouvelle fois pour explorer les messages du 13 novembre.

L'essentiel du travail sur le fonds parisien fut de coder le contenu des messages, de manière à pouvoir en réaliser un traitement statistique. Ce codage a été réalisé en concertation avec les Archives de Paris. Outre les descripteurs classiques (lieu et date de la collecte, format, type de support, langue), le personnel des Archives a saisi pour chaque message la présence d'un contenu figuré (dessins, symboles, logos, etc.), de certaines formules types (« *Pray for Paris* », « Je suis/nous sommes Paris », « *Fluctuat nec mergitur* »...) et de citations, en recensant les auteurs et les œuvres citées (encadré p. 106). De mon côté, avec l'aide d'étudiants de l'ENS Paris-Saclay et de l'université Paris Nanterre⁷, j'ai constitué une base de données plus détaillée, contenant une cinquantaine de catégories, qui documentent les valeurs invoquées dans les messages, les collectifs mentionnés, les formules de solidarité employées, ainsi que des caractéristiques permettant de déterminer à qui s'adresse l'auteur du message, à quel titre il écrit et sur quel mode, du plus personnel à l'impersonnel. C'est en combinant les résultats de ce double travail de codage que je dresserai ici un tableau le plus complet possible de ce que disent, en eux-mêmes, les messages du 13 novembre,

avec à l'esprit cet objectif : établir ce qu'ils ont en commun avec d'autres documents du même type, écrits en réaction à d'autres attentats, et, par contraste, préciser ce en quoi ils se singularisent.

Les traces d'un acte d'écriture

Aussi répétitifs que puissent paraître à première vue les messages tirés des mémoriaux du 13 novembre, il y a derrière chacun d'eux un acte d'écriture singulier⁸, réalisé à un moment et en un lieu donnés, dans des circonstances précises, par un ou des individus particuliers, qui ont leur propre rapport à cet événement (encadré p. 84). Tout message doit ainsi être considéré comme la *trace* d'un acte d'écriture et chacune de ses caractéristiques comme autant d'*indices* permettant de mener l'enquête sur les différents rapports aux attentats qui s'incarnent dans ces écrits.

Le premier de ces indices, avant même qu'on ne se penche sur le contenu des messages, est le type de support sur lequel ces messages ont été inscrits. S'il est bien entendu difficile de déduire quoi que ce soit d'un message rédigé sur un simple bout de papier blanc (soit l'immense majorité des cas), le choix d'une carte illustrée ou d'une image imprimée (environ 1 000 cas sur 7 700) dénote en revanche une intention d'écrire préalable à la venue au mémorial et un certain soin apporté à l'acte d'écriture, tandis que recourir à une page arrachée dans un agenda, un ticket de transport, une carte de visite, voire un billet de banque (une quinzaine de cas au total) signale à coup sûr un message rédigé à la volée, en passant devant le mémorial, peut-être en réaction à d'autres messages que l'on vient d'y lire. Certains supports témoignent aussi en eux-mêmes d'un rapport particulier à l'événement : un billet de concert, une partition ou une pochette de CD (une cinquantaine de cas) signifient que l'on se sent proche des victimes de l'attentat du Bataclan en ce que l'on est comme eux mélomane, amateur de rock ou habitué des salles de concerts.

Les langues dans lesquelles les messages sont rédigés constituent un second indice. Trente-trois langues différentes ont pu être identifiées. Dans 76 % des cas, il s'agit du français, puis viennent ensuite, pour les langues les plus fréquentes, l'anglais (20 %), l'italien (1,6 %), l'espagnol (1 %),

l'allemand (0,8 %), l'arabe (0,8 %) et le chinois (0,4 %). Ce classement est difficile à interpréter : il en dit autant sur le profil habituel des touristes à Paris que sur l'impact international du 13 novembre. Reste que près d'un quart des messages collectés par les Archives de Paris dans les mémoriaux du 13 novembre ont été écrits en langues étrangères. Ce n'est pas négligeable, d'autant que des messages en français sont aussi parfois signés par des étrangers, qui précisent d'où ils viennent, voire se solidarisent avec les victimes au nom de leur pays. Des villes et pays étrangers sont ainsi cités dans plus de 6 % des messages. Nombre d'entre eux sont le fait d'immigrés, telle cette vingtaine de messages des « Syriens de France » collectés sur les différents sites des attentats⁹. Environ 4 % des messages citent également d'autres villes ou régions de France. C'est dire, lorsque l'on assemble tous ces éléments, si les messages collectés sur les sites des attentats du 13 novembre sont loin d'être uniquement le fait de Parisiens, ainsi qu'en attestent aussi les très nombreux drapeaux qu'on pouvait y voir (voir portfolio p. 132-133).

Continuant notre enquête, on constate encore que plus d'un tiers des messages collectés par les Archives de Paris sont en fait des dessins d'enfants. Réalisés chez eux ou en classe dans les jours suivants les attentats, ils ont ensuite été déposés sur les sites des attentats par leurs parents ou leur enseignant – de nombreux autres ont aussi été adressés par courrier à la Ville de Paris ou directement aux Archives de Paris où ils sont aujourd'hui consultables. On compte enfin un nombre important de proches ou de connaissances des victimes parmi les auteurs des messages. Plus de 11 % d'entre eux sont en effet adressés à des victimes précises, identifiées par leur nom et/ou une ou plusieurs photographies. Un net différentiel s'observe à cet égard selon les sites : 19 % des messages récoltés à la Belle Équipe



Des enseignants affichent les dessins réalisés par leurs élèves devant le mémorial éphémère de La Belle Équipe, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris



*De gauche à droite
et de haut en bas*

Le Bataclan, 7 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 8 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

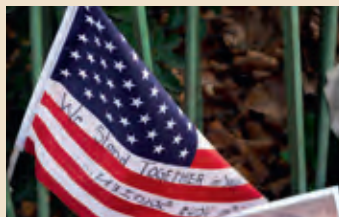
Le Bataclan, 9 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 8 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

*Page de droite, de gauche à droite
et de haut en bas*

Le Bataclan, 13 janvier 2016.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 11 janvier 2016.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 21 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 11 janvier 2016.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 20 novembre 2015.
© Jean-Marc Moser, Ville de Paris/COARC



Rue Oberkampf, 20 novembre 2015.
© Claire Pignol, Ville de Paris/COARC

Le Bataclan, 13 janvier 2016.
© Gérôme Truc

Le Bataclan, 11 janvier 2016.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 8 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 21 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 10 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

Le Bataclan, 13 janvier 2016.
© Gérôme Truc

Le Bataclan, 11 janvier 2015.
© Gérôme Truc

Le Bataclan, 13 janvier 2016.
© Gérôme Truc

sont de ce type, contre 10 % au Bataclan, alors même que quatre fois plus de personnes y sont décédées. Cela confirme que chaque site a eu un public qui lui est propre : le mémorial du Bataclan, près de la place de la République et très exposé médiatiquement, est celui qui aura attiré le public le plus large et divers, tandis que celui de La Belle Équipe, niché au cœur du II^e arrondissement, témoigne du fait que c'est un lieu important dans la vie sociale du quartier qui fut ici touché – une impression que confirme l'étude des registres de condoléances ouverts à la mairie du II^e arrondissement (chapitre 5).

Messages personnels et formules-types

Parmi ces messages adressés à une ou des victimes précises, deux cas de figure se distinguent : ceux de parents ou d'amis proches d'une personne décédée, qui joignent généralement à leur message une ou plusieurs photographies d'elle ; et ceux de personnes qui relèvent d'un cercle plus lointain, qui ont entendu parler d'une ou plusieurs victimes sans les connaître directement, qui sont des amis d'amis, voire des personnes qui ont simplement été touchées par des portraits vus dans les médias ou sur Internet. Les messages relevant de ce second cas se reconnaissent souvent à l'emploi de la formule « On ne se connaissait pas, mais... » S'en suit alors fréquemment un récit qui vise à justifier un sentiment à première vue paradoxal – être touché par la mort de certaines personnes comme si elles étaient des parents ou des amis, alors qu'on ne les connaît pas –, en développant les raisons que l'on a de se sentir aussi ému.

On retrouve ainsi dans les messages du 13 novembre l'opposition entre des messages au contenu personnel et d'autres plus impersonnels, souvent plus courts aussi, faits de quelques formules-types, comme « Nous ne vous oublierons pas » ou « *Pray for Paris* », qui s'est déjà révélée structurante de corpus du même type après les attentats du 11-Septembre, de Madrid ou de Londres¹⁰. D'un pôle à l'autre, il y a tout un *continuum*. Un « Je suis Paris » sans plus de commentaires comporte un degré d'engagement personnel supérieur à un « Non au terrorisme, oui à la paix » : il y a bien un « je ». Mais cela reste un message signalant une réaction sur un mode impersonnel, par

À ma chère sœur,
 Paris à tous ceux qui sont passés
 cette terrible nuit.
 Nous ne nous connaissons pas vraiment
 mais j'ai bel et bien le sentiment
 d'avoir perdu des amis.
 Nous continuerons de vivre. Vive la France!

À tous les innocents qui nous
 ont quittés.
 Je ne vous connaissais pas. Un
 collègue de ma fille a perdu un ami.
 Le petit-fils de ma belle-sœur a perdu
 deux amis.
 Je pense même peut-être que
 mon fils et ses amis auraient pu être là.
 D'instinct, ce lieu de fête était menacé
 depuis longtemps. Ils auraient pu être là
 aussi au moins lors d'un autre concert.
 Tous êtes de tous les âges, de plusieurs
 nationalités et confessions au point d'être
 attachés.
 Tous êtes là pour la plaisir de vivre
 et célébrer la musique, l'amitié, l'amour,
 la fraternité. Ils vous ont enlevé tout
 cela et détruit vos proches et vos amis
 qui restent. Ça aurait pu être ma fille
 au retour au ou un fils avec des amis.

Encore frappée par l'horreur, encore ébahie par l'émotion, je n'arrive pas à
 recueillir devant cet événement, pour une raison que je n'arrive toujours pas à comprendre
 des gens ont tragiquement mis fin à vos jours
 Je n'ai pas peur de la mort, même si je ne vous connaissais pas
 Cette nuit est pour moi une véritable tragédie. J'ai vécu cette soirée de violence devant
 mes yeux et ça dure, mais dans mon cœur. J'ai eu peur. J'ai eu peur de
 voir des personnes avec qui j'étais, j'ai eu peur de partir de l'autre côté prochainement
 en laissant ma famille derrière moi, j'ai eu peur de ne pas comprendre pourquoi des
 hommes faisaient ça, tuant des gens innocents. J'ai eu peur parce que j'ai des
 connaissances qui après cette nuit ne seront ni je n'en parlerai le monde ne serait plus jamais
 le même pour moi.
 Je vous remercie de me donner et me redonner espoir de retrouver à ma vie de tous les
 jours, ainsi de retrouver moi des concerts et être des bébés avec des répétitions
 n'importe.
 Juliette

l'entremise d'un « nous » qui donne un sentiment d'évidence au « concernant »¹¹ (comment peut-on alors ne pas « être Paris » ?), plutôt que sur un mode personnel, celui du récit de soi répondant à un « concernant » ressenti comme paradoxal.

Ces formules impersonnelles, qui permettent de dépasser une difficulté à dire et d'écrire quelque chose même quand on pense ne pas avoir les mots¹², sont très nombreuses dans les messages collectés par les Archives de Paris. Il y a bien entendu tous les « Reposez en paix » et « Nous ne vous oublierons pas », avec leurs déclinaisons, telles que « À jamais dans nos cœurs » ou « Vous êtes dans nos pensées », etc. Mais aussi et surtout les formules de solidarité propres à ces attentats : « Pray for Paris » (dans environ 10 % des messages), « Je suis Paris » (dans près de 5 % d'entre eux, ou 5,5 % si on ajoute les « Nous sommes Paris »), mais aussi, plus loin derrière, « Nous sommes unis »/« Tous unis » (2,5 %) et « Fluctuat nec mergitur », la devise de Paris (1 %).

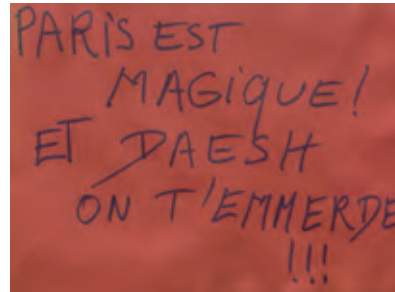
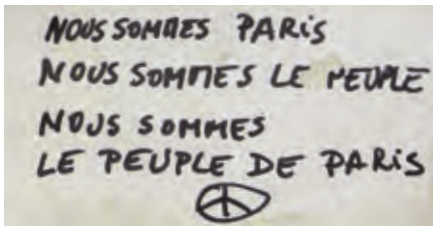
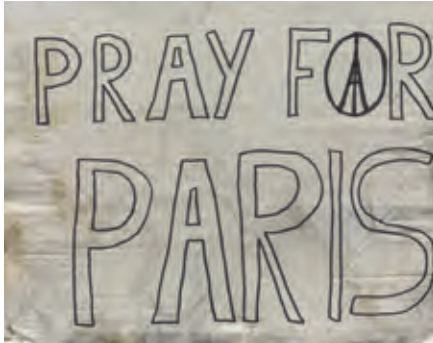
De gauche à droite et de haut en bas
 Document 3904W1-50, collecté devant le Bataclan.
 Document 3904W5-60 (1), collecté devant le Bataclan.
 Document 3904W4-195, collecté devant le Bataclan.
 © Archives de Paris

Même si elle a pu être contestée pour son caractère religieux, c'est bien la formule « *Pray for Paris* » qui domine ici, comme sur les réseaux sociaux où elle est née et s'est rapidement imposée. Lancée par des Américains réagissant en direct aux événements parisiens, le hashtag #PrayforParis avait déjà été employé plus de 6,7 millions de fois sur Twitter dix heures plus tard, au matin du 14 novembre, soit plus que le hashtag #JesuisCharlie en cinq jours, sur ce même réseau social, en janvier 2015.

On observe ainsi une continuité entre les réactions de solidarité aux attentats « en ligne » et dans les rues de Paris, à ceci près que l'écart entre « *Pray for Paris* » et « Je suis Paris » apparaît moins grand dans les messages collectés par les Archives de Paris. Le rapport entre les deux n'y est que du simple au double, tandis que dans les tweets, qui ont, pour leur part, été collectés par l'Institut national de l'audiovisuel du 13 au 27 novembre 2015, le hashtag #PrayforParis se détache bien plus nettement¹³ : il est présent dans 15 % des tweets en français, contre 2 % pour #JesuisParis. Ce constat, qui rappelle d'abord qu'on ne saurait faire de généralités sur les tendances d'une société à partir de l'observation d'Internet, indique en outre que les réactions de solidarité suscitées par les attentats du 13 novembre ne se résument pas à un simple mot d'ordre tel que « Je suis Charlie » en janvier 2015, qui lui-même, du reste, n'avait pas été univoque¹⁴.

Une attaque contre Paris ou la France ?

Déposer un message dans un mémorial de rue, à la suite d'un attentat, participe d'un rituel de deuil collectif. Le geste tire tout son sens du fait que d'autres le font en même temps que nous, l'ont fait avant ou le feront après. N'ajouter que quelques mots, un simple « *Pray for Paris* » ou « Je suis Paris » est déjà une manière de s'affirmer comme membre de la communauté de deuil qui prend forme. Mais celle-ci ne se confond pas nécessairement avec la communauté nationale ni avec celle que forment les habitants de la ville attaquée. Ses frontières sont floues, car ce ne sont en fait pas un, mais plusieurs « nous » qui se manifestent ainsi dans l'épreuve, qui se superposent les uns aux autres, peuvent se recouper, se cumuler, mais jamais ne se confondent. Depuis une même position, certains ont le sentiment



*De gauche à droite
et de haut en bas*

Document 3904W16-61,
collecté devant
le Bataclan.

Document 3904W7-52,
collecté devant
le Bataclan.

Document 3904W3-77,
collecté devant
le Bataclan.

Document 3904W9-35,
collecté devant
le Bataclan.


© Archives de Paris

d'appartenir au « nous » frappé, ils estiment qu'ils auraient pu être à la place des victimes, tandis que d'autres compatissent à leur sort sans pour autant s'identifier à elles, en distinguant le nous et le vous : « Nous sommes de tout cœur avec vous ». C'est toute la différence entre un message que l'on signe en tant que Français, considérant les attentats du 13 novembre comme une attaque contre tout le pays, et un autre signé d'un Lillois ou d'un Marseillais, qui se déclare solidaire des Parisiens. Cette ambiguïté est récurrente dans les réactions aux attentats de masse dans les sociétés occidentales. Les attentats du 7 juillet 2005 à Londres, par exemple, furent perçus au Royaume-Uni comme un événement concernant d'abord et avant tous les Londoniens, plutôt que le pays dans son ensemble, tandis que ceux du 11 septembre 2001 aux États-Unis ont à l'inverse été vécus comme une attaque contre l'ensemble du pays, et pas seulement contre New York et Washington¹⁵. Les attentats d'Oslo et Utøya, le 22 juillet 2011, furent de même assimilés à une attaque contre toute la nation norvégienne, bien qu'ils aient ciblé les élus et les jeunes d'un mouvement politique spécifique¹⁶. Que nous disent les messages des mémoriaux du 13 novembre à ce propos ?

LA FRANCE EST UN
BEAU PAYS, ELLE
RESTERA DEBOUT
AVEC LES FRANÇAIS
QUI L'AIMENT
Je suis la France

En votre mémoire
et
Parce que la France est
un beau et grand pays
Nous restons debout face
à ces barbares.
Li Bati', Egalité, Fraternité.

FRANCE
RÉVEILLE TOI
TU ES LIBERTÉ
TU ES UNIVERSELLE
TU ES ÉTERNELLE

Ma  a tout vécu (1er et 2e
guerre) La Révolution Française
et le peuple est toujours debout !!

Ta haine, la division qui te veux
nous imposer, nous dresser les uns
contre les autres, ne donneront pas suite!!

Parce que malgré toutes les vies que tu
nous a prises !! Nous restons ensemble !!

Peu importe nos origines, nous aimons
notre France, c'est un pays de liberté
Fraternité Égalité.

Tu ne nous mettras jamais à genoux !!

Nous te battons ensemble et Unis.
Car nous sommes LA FRANCE !!

Pour toutes les familles en deuil.
Courage !!

De gauche à droite
et de haut en bas

Document 3907W1-136,
collecté devant
La Belle Équipe.

Document 3904W8-123,
collecté devant
le Bataclan.

Document 3904W8-130,
collecté devant
le Bataclan.

Document 3904W9-31,
collecté devant
le Bataclan.

© Archives de Paris

Paris et la France y sont massivement présents, dans des proportions similaires : 40,5 % des messages pour Paris, 40,2 % pour la France. Une différence apparaît toutefois dès lors que l'on distingue les mentions en toutes lettres des symboles graphiques. « Paris » ou « Parisien/Parisienne » est écrit dans 27,9 % des messages, et évoqué par la représentation d'un symbole, principalement la tour Eiffel ou le logo du Paris Saint-Germain, dans 12,6 % des cas. Les proportions sont strictement inverses pour la France : 12,6 % de mention en toutes lettres et 27,5 % d'évocations graphiques, le plus souvent par un drapeau tricolore ou l'usage du bleu/blanc/rouge.

Cela tient au fait que la grande majorité de ces documents sont des dessins d'enfants qui, rappelons-le, représentent un tiers du corpus global : la proportion des références à la France y est de 62 %, contre 18,4 % dans

le reste du corpus, et cette référence y est, fort logiquement, plus souvent graphique (dans 50 % des dessins) que textuelle (dans 12 % des dessins seulement, voir portfolio p. 140-141). Cette importance de la nation dans les dessins d'enfants doit être rapportée au contexte dans lequel ils ont été réalisés : en classe, sous la supervision d'enseignants, ou à domicile, sous celle de parents. Elle est la trace des discours par lesquels ces adultes ont tâché, avec des mots simples, d'expliquer la portée de l'événement aux enfants. De ce point de vue, si ces dessins doivent aider les enfants à exprimer ce qu'ils ressentent, ils participent aussi d'une forme d'éducation civique, qui explique que la référence à la nation y soit si prégnante.

Dès lors qu'on les met de côté, c'est donc la ville frappée qui prime clairement sur la nation : la référence à Paris est présente dans 31,2 % des messages d'adultes contre 18,4 % pour les références à la France. Ce constat, identique à celui que l'on a déjà pu faire concernant les messages de réaction aux attentats de Madrid et Londres une décennie plus tôt, s'accroît encore si, aux représentations symboliques ordinaires de la ville de Paris, on ajoute le symbole « *Peace for Paris* », créé au lendemain des attentats du 13 novembre par Jean Julien, en croisant le symbole « *Peace and Love* » et un dessin stylisé de la tour Eiffel (voir p. 24-25). À lui seul, ce symbole se retrouve dans 15 à 17 % de l'ensemble des documents collectés sur les sites des attentats, dont principalement des messages d'adultes¹⁷.

Comme à Madrid et Londres là encore, certains des messages parisiens font par ailleurs référence à une entité supranationale. Si la référence à l'Europe y est anecdotique (0,4 % du corpus), les références au monde ou à la planète Terre – des signatures « citoyen du monde » par exemple – représentent en revanche 4,6 % du corpus. Dans cet esprit, certains écrivent aussi « Vive l'humanité » ou « Je suis humain », et en prenant également en compte de tels messages, on parvient à un total de plus de 7 % de messages au ton cosmopolitique. C'est moins qu'à Madrid après le 11 mars 2004, où cette proportion s'élevait à 10 %, et nettement moins aussi que la part de références à la France, mais cela reste tout de même important.



De gauche à droite
et de haut en bas

La Belle Équipe, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

La Belle Équipe, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Petit Cambodge, 9 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

La Belle Équipe, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 7 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

La Belle Équipe, 11 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris
Le Bataclan, 7 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris



En haut et en bas
Le Bataclan, 8 décembre 2015.
© Patrice Clavier, Archives de Paris

VERT DE L'ESPOIR
JE SUIS
 VERT COULEUR, HONNEUR DU VRAI ISLAM
HUMAIN
 NOIR

De gauche à droite
 et de haut en bas

Document 3904W8-111,
 collecté devant
 le Bataclan.

Document 3904W2-2 (4),
 collecté devant
 le Bataclan.

Document 3910W3-137,
 collecté devant
 Le Carillon.

© Archives de Paris

PAZ EN EL MUNDO
 DESDE ESPAÑA (entretenidos)
 CON AMOR !! ♥
 (Signature)

A mes voisins du quartier
 morts dans les attentats du 13 novembre
 2015. Oubliez vos rancunes jamais

De gauche à droite
 et de haut en bas

Document 3904W3-49,
 collecté devant
 le Bataclan.

Document 3910W3-155,
 collecté devant
 Le Carillon.

Document 3908W1-11,
 collecté devant
 le Comptoir Voltaire.

© Archives de Paris

NOUS, habitants de ce quartier,
 avons déposé des fleurs et des bougies
 pour exprimer notre empathie à
 l'égard du personnel (blessé) d'un
 café qui nous est cher depuis toujours
 et qui s'est appelé Café BONAL et
 encore avant, l'ESPERANCE...
Le Café Le COMPTOIR VOLTAIRE
 est notre café !
 Ce n'est pas un décérébré qui va nous
 empêcher de nous retrouver à
 nouveau, bientôt, dans ce lieu si
 magnifiquement situé, vers le soleil
 couchant !
Courage et confiance à nous tous !
ESPERANCE, ESPOIR,
ESPERANCE pour que disparaisse la
HAINES de ce monde !

19 novembre, 18 novembre
 2015

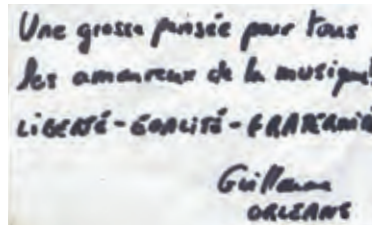
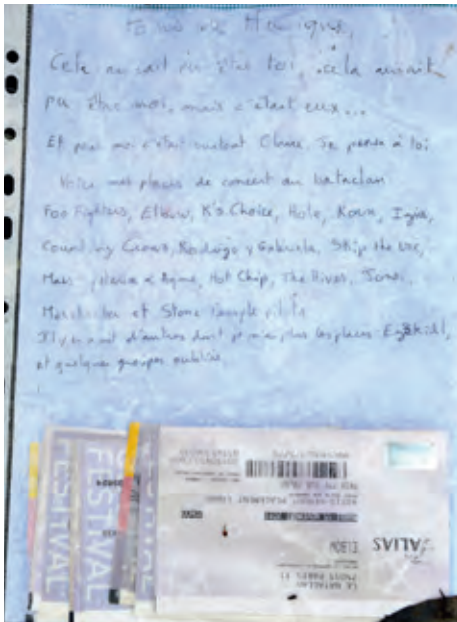
Bonjour,
 je suis venue me recueillir devant le
 Bataclan pour exprimer ma profonde
 tristesse, mon soutien aux familles
 endeuillées, mon espérance que nous ne
 sombrons pas dans une guerre civile.
 Je souhaite aux familles de victimes
 courage, force, dignité et une
 ferme résistance à la violence
 qu'il faudra trouver, car pour pouvoir
 continuer à croire en l'avenir.
 Avec ma sincère sympathie,
 Katia DINH citoyenne d'un monde
 qui a besoin de l'aide
 d'un dieu d'amour

de République à St Louis
 Quand nos fers nous mèneront ici,
 Sur nos trottoirs endeuillés
 A vous toujours nous ferons
 Beaux amoureux du Carillon
 des milliers de fleurs à venir
 Jamais ne pourront effacer
 le souvenir de vos sourires
 Irradiant de tous les possibles
 Assésés.
 Amicalement,
 Anna, une voisine.

Les « nous » du 13 novembre

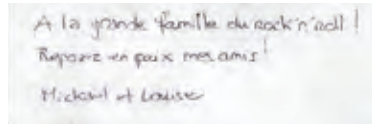
Après ces niveaux de réaction classiques que sont la ville, la nation et le monde, viennent les références à des entités collectives davantage spécifiques au 13 novembre. Il s'agit d'abord de la communauté des professionnels et amateurs de musique et de rock, présente dans 3,2 % des messages, puis de celle des habitants et habitués des quartiers et lieux frappés, que l'on retrouve dans 2 % des messages, tel celui-ci où on lit « À mes voisins du quartier morts dans les attentats du 13 novembre 2015. Nous ne vous oublierons jamais », ou cet autre commençant par « NOUS, habitants de ce quartier... », dans lequel un collectif de riverains rappelle son attachement à l'un des bistrotts frappés, le Comptoir Voltaire (voir ci-contre).

Un effet de site très net s'observe dans les deux cas. La mention d'un « nous » local monte à 13 % pour les messages collectés devant le Comptoir Voltaire, alors que sa part oscille entre 0,7 % et 3,6 % sur les autres lieux. L'attentat du Comptoir Voltaire, qui n'a fait aucun mort hormis

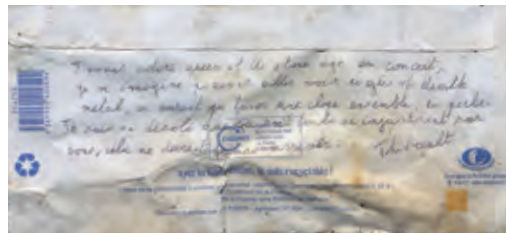


De gauche à droite et de haut en bas

Devant le Bataclan, 52 boulevard Voltaire, le 11 janvier 2016. © Patrice Clavier, Archives de Paris



Document 3904W1-24, document 3904W1-29, document 3904W4-85 (2), collectés devant le Bataclan. © Archives de Paris



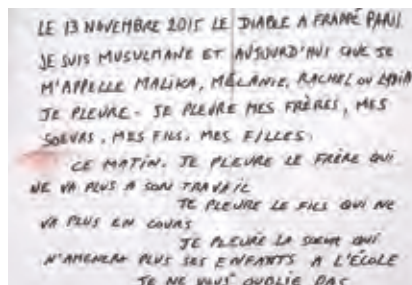
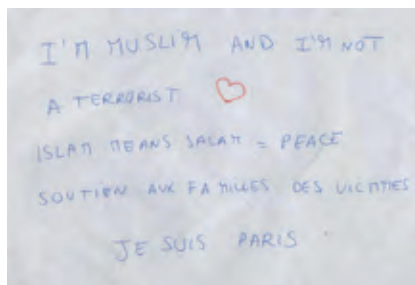


De haut en bas
et de gauche à droite

Document 3904W17-13,
collecté devant
Le Bataclan.

Document 3910W1-56,
document 3910W5-2,
collectés devant
Le Carillon.

© Archives de Paris



le kamikaze qui s'y est fait exploser, a été totalement éclipsé dans les médias par les autres attaques, ce qui semble avoir exacerbé la réaction de ses riverains¹⁸. De même, c'est presque exclusivement devant le Bataclan que se sont concentrées les références à la musique et au rock, représentant sur ce site 4 % des messages collectés, contre une douzaine ailleurs en tout et pour tout. On notera au passage que réagir aux attentats sur un tel mode a pu conduire des personnes assistant régulièrement à des concerts au Bataclan à des résolutions diamétralement opposées : les uns écrivent sur un billet pour un concert prévu dans cette salle « Nous n'irons plus jamais » (phrase soulignée deux fois) – ce qui se comprend comme une volonté de respecter la mémoire de ceux qui y ont perdu la vie –, un autre, au contraire, affirme « Je reviendrai écouter de la musique au Bataclan, comme je le fais depuis 30 ans », tout en précisant bien qu'il aura alors une pensée pour toutes les victimes – manière d'indiquer qu'il ne cédera pas au terrorisme¹⁹.

Parmi ces « nous » du 13 novembre, il y a en outre celui que forment celles et ceux qui réagissent aux attentats en tant que musulmanes ou musulmans, pour se désolidariser explicitement des terroristes, souligner que le Coran n'appelle pas à tuer et que l'Islam est une religion de paix. Leurs messages, qui représentent 1,5 % du corpus, sont restés dans les mémoriaux jusqu'à ce que les Archives de Paris les collectent. C'est vrai également des messages

en arabe²⁰, qui sont au nombre de 60, ce qui en fait l'une des langues étrangères les plus présentes, au même niveau que l'allemand, juste après l'anglais, l'italien et l'espagnol. Cela atteste qu'il n'y a pas eu, ou peu, de censure islamophobe et/ou arabophobe dans les mémoriaux, tandis que l'on sait, pour l'avoir observé (chapitre 2), que les messages à caractère raciste y avaient en revanche une durée de vie très limitée, de sorte qu'ils ne constituent qu'une infime partie du fonds constitué par les Archives de Paris (0,2%).

Il y a enfin un mode de réaction au 13 novembre, un dernier « nous », que je n'avais jusqu'alors jamais rencontré autour d'autres attentats : des réactions en tant que parents. Étant donné que les victimes du 13 novembre

Vous êtes MES Enfants
 Vous êtes NOS enfant
 Une maman

Chers jeunes gens,
 J'ai le cœur gros rempli de
 chagrin et de tristesse
 Vous êtes la jeunesse, notre belle
 jeunesse celle, d'ailleurs, dont on
 parle si peu.
 13 novembre 2015
 Ces monstres ces barbares, ces
 criminels ont fracassé votre jeunesse
 Vous avez les mains nues et le
 cœur joyeux. Ils vous ont tués, lâchement
 J'ai mal
 Un câlin grande en mes
 Reposez en Paix
 Je vous, tendrement
 une maman

Chers enfants,
 Le 13 novembre 2015, votre vie s'est arrêtée.
 Vous êtes tombés au champ d'honneur
 et bonheur de la fraternité, de partage,
 de bien vivre, de l'amour de la musique,
 de l'amour tout court...
 Beaucoup d'entre vous aviez l'âge de
 mes enfants qui auraient pu se trouver
 à vos côtés.
 Je n'ai pas de haine envers ceux
 qui ont commis cet acte inhumain.
 Comment expliquer que des êtres humains,
 élevés dans l'amour d'un père,
 d'une mère, de frères et sœurs,
 puissent un jour vouloir tuer l'humanité ?
 Je n'en sais rien -
 Je ne comprends pas...
 Mais ce que je sais, c'est pourquoi
 je suis venue ici aujourd'hui -
 C'est pour vous dire que
JE VOUS AIME.
 Michel, vendredi 27/11/2015

Je pleure sur tout
 Comme si j'étais devant moi-même
 Je ne suis allé que
 des yeux vers eux
 - Une maman

De gauche à droite et de haut en bas
 Document 3904W3-22,
 document 3904W9-42,
 document 3904W9-63,
 collectés devant
 le Bataclan.
 © Archives de Paris
 Devant le Bataclan,
 52 boulevard Voltaire,
 11 janvier 2016.
 © Patrice Clavier,
 Archives de Paris

étaient dans l'ensemble relativement jeunes (la moyenne d'âge des personnes décédées est de 35 ans), et que l'accent a précisément été mis dans les médias sur leur jeunesse – cette « Génération Bataclan » qui fit la une du quotidien *Libération* le 16 novembre 2015 – il semble que certains se soient sentis concernés du fait de leur condition de parents (ou grands-parents, dans quelques cas). Ils ne se sont pas dit qu'ils auraient pu être à la place des victimes, devant un concert au Bataclan ou en terrasse d'un café un vendredi soir, mais que leurs enfants ou petits-enfants auraient pu l'être, eux. Près de 1 % du corpus consiste ainsi en messages qui sont signés en tant que « maman », « papa » ou « mamie » et/ou dans lesquels les victimes sont désignées comme des « enfants » – bien qu'il n'y ait eu qu'une seule mineure, Lola Ouzounian, âgée de 17 ans, parmi les personnes tuées ce soir-là.

Bien entendu, ces titres auxquels on compatit au sort des victimes ne sont pas exclusifs les uns des autres ; ils peuvent au contraire se cumuler. Ont ainsi pu être récoltés devant le Bataclan des messages anonymes se terminant par « Parisienne et maman » ou « une maman du 11^e ». C'est vrai aussi pour les musulmans : « Je suis Paris, je suis jeune, je suis musulman, je suis français », dit un autre message collecté au même endroit²¹. Autant de raisons de se sentir concerné.

« Liberté, Égalité, Fraternité » ou « Peace & Love » ?

En même temps qu'ils mettent en lumière les multiples « nous » qui nous relient les uns aux autres, les attentats rendent aussi sensible ce à quoi nous tenons collectivement, les valeurs qui nous sont chères. Cela n'a probablement jamais été aussi évident qu'avec les grandes démonstrations d'attachement à la liberté d'expression déclenchées en France par l'attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo* en janvier 2015. À propos des messages ayant envahi les rues de New York à la suite des attentats du 11-Septembre, Béatrice Fraenkel remarquait déjà qu'ils plongeaient leur lecteur dans un « grand bain de valeurs²² ». On pourrait en dire autant des messages des mémoriaux du 13 novembre : 75,5 % d'entre eux mentionnent au moins une valeur. Celle qui revient le plus souvent est la liberté (14,8 % des messages), suivie de près par l'amour (14,1 %), souvent très présente dans

PAIX

PEACE & LOVE

J'écris honnêtement
LIBERTÉ

A l'amour, à la
paix, à la liberté
PEACE FOR
PARIS ♥

VIVE
L'AMOUR
♥



LIBERTÉ FRATERNITÉ
Nous n'avons pas peur de vous

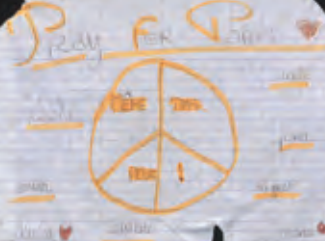
Liberté, égalité, fraternité
Lobby des amis
FRAY FOR PARIS
♥

LA VIE EST
TOUJOURS PLUS
FORTE QUE LA MORT

♥ FAITES
L'AMOUR,
PAS LA
GUERRE

Vive la
Vie

PRAY FOR PARIS ♥



Pour la paix
l'Amour
la Liberté
pour la France

Morts pour avoir
aimé la VIE...
Reposez en paix.

Paris Novembre 2015

Avec tout notre
amour -
Liberté
Egalité
Fraternité



Je pleure pour les victimes et la
PAIX

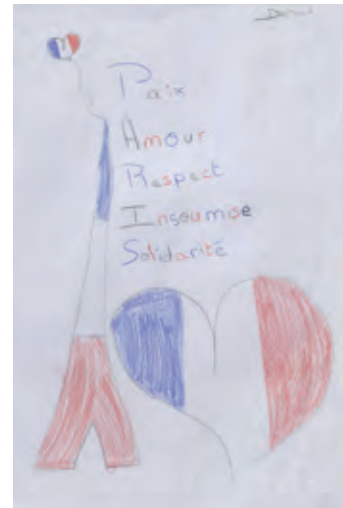
De gauche à droite et de haut en bas

Documents 3904W1-8, 3904W1-1, 3904W1-26, 3904W1-146 (2), 3904W1-161, 3904W9-149, 3904W2-9, 3904W2-11 et 3904W2-30, collectés devant le Bataclan; 3910W4-10, collecté devant le Carillon; et 3904W8-109, 3904W1-181, 3904W1-70, 3904W3-86-02, 3904W8-62, collectés devant le Bataclan.

© Archives de Paris

les messages de réaction aux attentats – elle était par exemple la valeur la plus citée après les attentats d’Oslo et d’Utøya²³. En troisième position, on trouve la paix (12 %), qui était la valeur la plus fréquemment mentionnée dans les réactions au 11 mars 2004 à Madrid (dix fois plus que la liberté)²⁴. Puis, plus loin derrière, on trouve la vie (8,3 %), et les deux autres valeurs composant avec la liberté la devise de la République française : la fraternité, d’abord (8,2 %) et l’égalité ensuite (7,5 %), tant et si bien qu’en nombre de citations cumulées, le trio liberté/égalité/fraternité (30,5 % à eux trois) se voit surclassé de peu par le trio paix/amour/vie (34,4 %), qui domine dans les messages post-13 novembre, comme il dominait déjà à Madrid dans les messages post-11 mars.

Si on s’attache plus spécifiquement aux cas où ces valeurs sont citées ensemble, la devise de la République française apparaît dans 6,7 % de messages, soit davantage que le duo « *Peace & Love* », qui ne revient que dans 4,5 % des messages. Mais les messages dont on parle ici sont dans leur très grande majorité écrits en français, et la formule « Paix et Amour » est moins usitée en français que ne l’est la formule « *Peace & Love* », popularisée en anglais depuis les années 1960. Et en toute rigueur, il faut également prendre en compte ici les évocations graphiques. Tandis que la devise républicaine



De gauche à droite

Document 3904W1-176,
collecté devant le Bataclan.

Document 3907W1-86,
collecté devant La Belle Équipe.

Document 3910W3-3,
collecté devant Le Carillon.

© Archives de Paris

ne s'évoque pas autrement qu'en l'énonçant²⁵, la paix et l'amour peuvent être figurés au moyen de symboles : le symbole « *Peace & Love* », que reprend le symbole « *Peace for Paris* », dont il a déjà été question plus haut, mais aussi la colombe et, surtout, le cœur, présent à lui seul dans près de 30 % des messages. C'est donc peu dire, qu'aussi bien textuellement que graphiquement, les messages du 13 novembre débordent d'amour. On trouve enfin parmi ces messages, au croisement du texte et du graphisme, quelques acrostiches autour de « Paris » qui commencent presque invariablement pour les deux premières lettres par « Paix » et « Amour ».

Une morale chrétienne sécularisée

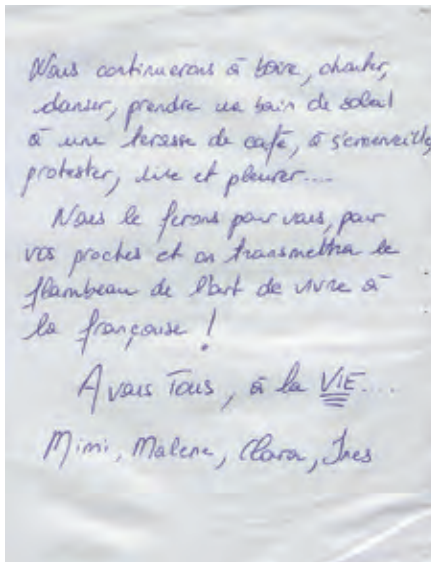
L'amour, ainsi associé à la paix, apparaît clairement comme un antidote à la haine qui anime les terroristes et qu'ils cherchent à propager par leurs attentats. « Donne la haine, je t'en fais de l'amour », « La haine ne gagnera pas ! L'amour et nos valeurs gagneront ! », clament certains messages²⁶. On est ici très clairement aux sources du succès rencontré par la lettre ouverte aux terroristes d'Antoine Leiris, jeune père de famille ayant perdu son épouse dans l'attentat du Bataclan, *Vous n'aurez pas ma haine*, d'abord publiée sur Facebook, puis transformée en livre²⁷. Cette conception de l'amour comme vecteur de paix renvoie à un fond de morale chrétienne sécularisée que l'on retrouve dans toutes les sociétés occidentales, à des degrés certes inégaux. De toute évidence, c'est à lui que tient également le succès de la formule « *Pray for Paris* », qui, outre qu'elle peut aussi bien convenir à des chrétiens qu'à des juifs ou des musulmans, n'a pas à être nécessairement entendue au sens littéral. Il est en effet peu vraisemblable que les millions d'individus qui l'ont reprise à leur compte sur les réseaux sociaux aient tous réellement observé un temps de prière pour les victimes.

Cela étant, la religion chrétienne est bien présente dans les mémoriaux éphémères du 13 novembre ; pas autant, certes, qu'à Madrid après les attentats du 11 mars 2004, la piété populaire restant bien plus forte en Espagne²⁸, mais pas non plus de manière totalement marginale. Si nul n'écrit « en tant que chrétien » ou « au nom des chrétiens », un peu moins de 2 % des documents collectés comportent la reproduction d'une figure

ou d'un symbole chrétien, une cinquantaine d'entre eux étant des cartes religieuses avec au recto l'image d'un saint ou du pape et au verso, généralement, le texte d'une prière. Au classement des textes et auteurs cités dans les messages, la Bible arrive en deuxième position (avec 42 citations), devancée de peu par Paul Éluard (45 citations, presque toujours tirées de son poème « Liberté »), et l'on trouve encore un peu plus loin dans la liste Saint François d'Assise (9 citations), l'abbé Pierre (5), le pape François (3), Mère Teresa (2), ainsi que Saint Paul et Saint Augustin (une citation chacun). C'est sans compter, enfin, les nombreuses bougies déposées sur les sites des attentats sur lesquelles figurait une icône religieuse, celles-ci n'ayant pas été collectées (voir portfolio p. 79).

Ce fond chrétien sécularisé est aussi au principe d'une sacralisation de la vie comme valeur absolue, dont témoignent nombre de messages collectés par les Archives de Paris, comme c'était déjà le cas dans l'*Archivo del Duelo* après les attentats de Madrid : « Vive la vie », « Plutôt la vie », « La vie est toujours plus forte que la mort », « Protégeons la vie, protégeons la paix »²⁹... À Paris, toutefois, compte tenu des circonstances propres aux attentats du 13 novembre, cette sacralisation de la vie débouche de manière

assez ambivalente sur la célébration d'un mode de vie spécifique. Étant donné que les terroristes s'en sont pris à des personnes sorties se divertir un vendredi soir, l'attachement à la vie comme valeur à défendre se traduit bien souvent par une promesse faite aux victimes de continuer à en profiter, ou la résolution de le faire désormais : « On va vivre plus fort pour vous » ; « Il est temps de profiter de la vie, pour deux » ; « Jamais on ne vous oubliera. Et on continuera de chanter, danser, vivre... pour vous ! » ; « Reposez en paix et continuez à vous battre ; nous



Nous continuerons à boire, chanter,
danser, prendre un bain de soleil
à une terrasse de café, à semenceilly,
protester, rire et pleurer...

Nous le ferons pour vous, pour
vos proches et on transmettra le
flambeau de l'art de vivre à
la française !

À vous tous, à la VIE...

Mimi, Malena, Clara, Ines

continuerons à boire, chanter, danser en votre mémoire »³⁰... Combinées à une mise en exergue du « nous » français, de telles réactions peuvent parfois verser dans la célébration d'une sorte d'« hédonisme tricolore » aux accents nationalistes³¹. Mais bien souvent, elles côtoient aussi une célébration de la culture, et notamment de la musique, sans frontières.

La culture contre les armes

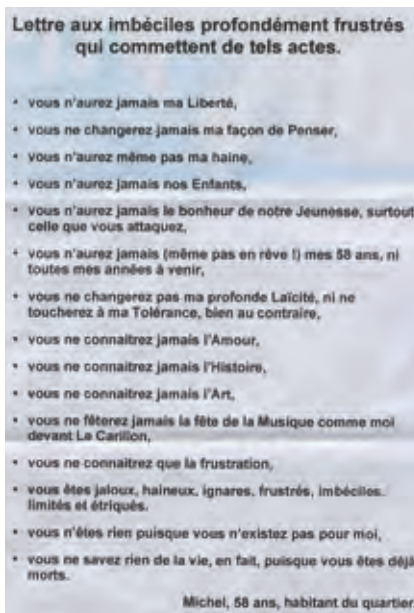
Si les auteurs littéraires les plus cités dans les messages sont tous français – après Éluard, déjà mentionné, viennent Aragon, Hugo, Voltaire, Saint-Exupéry et Camus –, la troisième place du classement des textes et auteurs cités, toutes catégories confondues, est occupée par John Lennon et son hymne pacifiste « *Imagine* » (33 citations). Les messages du 13 novembre, particulièrement ceux collectés devant le Bataclan, se caractérisent en effet par une myriade de citations de chanteurs ou groupes de rock des plus divers, allant de Georges Brassens et Barbara à Jimmy Hendrix, Pink Floyd et Oasis, en passant par Calogero, Mylène Farmer, Justin Bieber ou encore U2. On y trouve aussi quelques citations de grands leaders politiques, tous étrangers à l'exception de Charles de Gaulle, qui, avec seulement quatre citations, arrive derrière Martin Luther King (21), mais aussi Gandhi (9), John F. Kennedy (6) et Nelson Mandela (5).

Si cette place de la culture dans les mémoriaux éphémères post-attentats n'est pas propre au 13 novembre³², elle est certainement renforcée dans le cas présent par le profil sociologique des victimes et du public habituel des salles de concert parisiennes. Elle s'accompagne, du reste, d'une autre singularité des messages collectés par les Archives de Paris : le ton humoristique de certains textes. « Paix, amour, cookie » ; « Terrotriste toi-même ! » ; « Paris sera toujours Paris, qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre ? »³³ : jamais, là encore, je n'avais vu de semblables messages dans des mémoriaux éphémères post-attentats, pas même à Londres, où l'on ne trouvait aucune trace du pourtant célèbre humour britannique après les attentats du 7 juillet 2005. Il est probable qu'il faille y voir un effet de l'enchaînement en l'espace de moins d'un an de l'attaque contre la rédaction de *Charlie Hebdo* et des attentats du 13 novembre, au travers

d'une forme de persistance de « l'esprit Charlie ». Ces messages restent toutefois relativement anecdotiques : on en dénombre au total une trentaine, qui représentent moins de 0,5 % du corpus. Au-delà de l'humour, ce qui pointe surtout derrière tous les témoignages de compassion et de soutien adressés aux victimes, c'est de la colère – une colère tournée vers les terroristes, mais aussi vers les dirigeants politiques.

Exprimer sa colère

Certaines personnes ont en effet déposé ou affiché sur les lieux des attentats du 13 novembre des messages destinés non pas aux victimes, mais aux terroristes. Il peut s'agir de quelques mots – « Bande de nazes, bande de nazis³⁴ » – comme de longues lettres ouvertes, telle cette « Lettre aux imbéciles profondément frustrés qui commettent de tels actes », signée par un « habitant du quartier » (voir ci-dessous, photo de gauche). On en compte

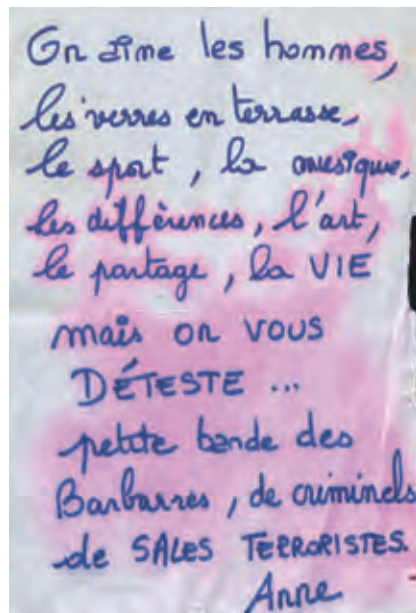


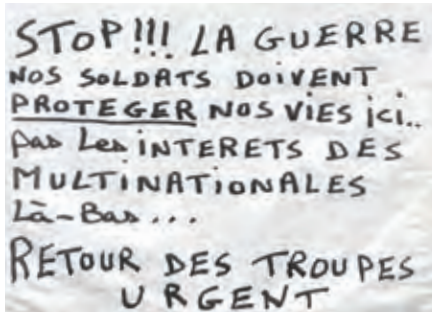
De gauche à droite

Document 3910W2-42,
collecté devant
Le Carillon.

Document 3904W8-11,
collecté devant
le Bataclan.

© Archives de Paris





De gauche à droite

Document 3904W9-20, collecté devant le Bataclan.

© Archives de Paris

« Les gouvernements déclarent les guerres, nous, le peuple, en souffrons. Faites revenir les troupes. » Affiche placardée Puerta del Sol à Madrid, 16 mars 2004. © Cristina Sánchez-Carretero, Archivo del Duelo (FD-2074)

plus d'une centaine, soit 1,6 % du corpus. Leur contenu étant exposé à la vue de tous les passants, les mémoriaux éphémères remplissent souvent aussi une fonction d'interpellation civique ou de protestation. C'est pourquoi il est courant d'y trouver également des messages adressés aux dirigeants politiques³⁵. À Madrid après les attentats du 11 mars 2004, ces messages étaient très présents – plus encore que ceux adressés aux terroristes –, nombre d'Espagnols ayant alors eu le sentiment que ces attentats étaient liés à l'engagement de leur pays dans la guerre en Irak et que le gouvernement avait, dans les premières heures qui suivirent, cherché à influencer les médias pour manipuler l'opinion publique à son avantage³⁶. Ils sont moins fréquents à Paris après le 13 novembre, où ils ne représentent que 1,1 % du corpus constitué par les Archives de Paris³⁷. Cela ne m'a toutefois pas empêché d'y trouver un message disant presque mot pour mot la même chose qu'un autre visible à Madrid, en mars 2004 : « Faites revenir les troupes » (voir photos ci-dessus). Dans un cas comme dans l'autre, les attentats sont en effet perçus comme les conséquences de choix de politique étrangère.

Quoi que l'on en pense – il ne s'agit pas de savoir si cette perception est juste ou non –, quelque chose, se joue encore, dans de tels messages, du sens du « nous » mis en question par les attentats. Au « nous » national, les auteurs de tels messages opposent plutôt un « nous » populaire, potentiellement international. Dans le message madrilène, on pouvait aussi lire : « Les gouvernements déclarent les guerres, nous, le peuple, en souffrons ». Autrement dit : « Vos guerres, nos morts », une formule très présente dans les rues de Madrid à l'époque. « Vos guerres, nos morts » : c'est encore ce que l'on pouvait lire dans quelques messages collectés sur



De gauche à droite
Document 3908W1-6,
collecté devant
le Comptoir Voltaire.
© Archives de Paris

Statue centrale
de la place de la
République, 1^{er} mai 2016.
© Sarah Gensburger

les lieux des attentats du 13 novembre. C'est aussi ce qui était tagué en lettres rouges sur la statue de la place de la République en mai 2016, au-dessus du mémorial éphémère, constituant alors *de facto* son message le plus visible...

Des invariants, des singularités et des émotions

L'étude des messages collectés par les Archives de Paris dans les mémoriaux du 13 novembre confirme donc l'existence de certains invariants structuraux, comme les appellent les anthropologues, dans les réactions des sociétés occidentales contemporaines aux attentats de masse : l'exacerbation de sentiments de commune appartenance à différentes échelles, du local au supranational, et pas simplement à la nation frappée, l'apparition d'un sens du « nous », y compris au niveau de communautés de condition ou d'intérêt qui prennent sens dans ce contexte (ici les habitués des salles de concert, comme à Madrid et Londres les usagers des transports en commun), la mise en exergue de valeurs partagées, également. On retrouve en outre dans ces réactions aux attentats du 13 novembre un certain nombre de tendances déjà observées dans les messages collectés à Madrid : une solidarité avec les victimes qui s'exprime davantage à l'échelle de la ville

frappée que de la nation dans son ensemble ; des réactions aussi sur un mode cosmopolitique, qui vont de pair avec une dimension clairement internationale des mémoriaux éphémères ; un primat du triptyque paix/amour/vie parmi les valeurs citées, qui devance la devise républicaine et renvoie à un fond chrétien sécularisé qui n'est pas propre à la France ; mais des traces de colère également, qui se traduisent par des interpellations des dirigeants politiques et des terroristes. Les singularités des messages du 13 novembre, par contraste, n'en apparaissent que plus clairement : des références à la nation relativement plus présentes, comparé à Madrid ; des réactions aux attentats en tant que parents, qu'il faut relier à la relative jeunesse des victimes ; quelques réactions sur un mode humoristique, dues au fait que ces attentats ont ravivé le souvenir de l'attaque contre *Charlie Hebdo* alors seulement vieille de quelques mois ; des références culturelles qui puisent davantage que d'ordinaire pour ce genre de mémoriaux dans les chansons de variété et de rock ; et des messages aux terroristes, enfin, qui prennent parfois la forme de longues lettres ouvertes, et pas de simples bordées d'injures.

Il me semble important, pour finir, de rappeler la charge émotionnelle que comporte le travail sur de tels documents. Passer des heures à lire « à la chaîne » des centaines de messages de réaction à un attentat, quel qu'il soit, n'est pas un acte anodin. Cela l'est encore moins lorsque l'on partage avec les victimes un certain nombre de propriétés sociales, ou que l'on connaît intimement les lieux frappés par les terroristes. Les étudiants et étudiantes qui ont pris part à ce projet avec moi en savent quelque chose. L'une d'entre eux remerciait ainsi, dans son rapport final, « le caractère assourdissant du rock gothique, du heavy métal et le calme du folk de *Rodrigo y Gabriela* » qui l'avaient aidée à rester concentrée au cours de ses séances de travail en solitaire. La musique peut en effet aider à se construire une bulle mentale évitant qu'on ne se laisse trop toucher par certains messages – quoique, dans le cas présent, elle soit également un facteur qui rapproche des victimes, dont un certain nombre appréciaient assurément, elles aussi, le rock gothique et le heavy métal.

On pourrait penser que l'habitude de travailler sur ce type de documents finit par insensibiliser. C'est sans doute vrai, dans une certaine mesure. Mais bien que je travaille sur des messages de réactions aux attentats

depuis bientôt quinze ans, et que j'en aie vu défiler sous mes yeux plusieurs milliers, il a pu arriver – et c'est heureux, je pense – qu'un des messages collectés par les Archives de Paris m'interpelle soudainement et interrompe ma routine de travail pour emmener mon esprit ailleurs. Il y en a un que je retiendrai tout particulièrement. C'est l'un de ces messages écrit sur un mode personnel, où l'auteur s'adresse aux victimes comme à des amis, bien qu'il ne connaisse aucune d'entre elles ; un texte tapé à l'ordinateur et imprimé, réfléchi et préparé en amont avec soin, et non pas écrit sur l'instant devant le mémorial. Il met en scène une sorte de conversation de comptoir, avec quelque chose de presque humoristique, qui se termine par « Ça m'a fait du bien de tailler une bavette avec vous, reposez-vous maintenant... À un de ces quatre pour un petit verre... Sur un fond de rock... » Il raconte aux victimes ce qui se passe en France et dans le monde depuis leur décès. Il leur fait part de ses espoirs et de ses inquiétudes... Et puis il ajoute : « Mon fils de 2 ans n'est au courant de rien, ce petit ange vous sera un jour reconnaissant³⁸. » Il se trouve que mon fils aîné avait à peu près le même âge en novembre 2015, et que nous habitions alors dans Paris. Le lendemain des attentats, parce qu'il fallait bien l'occuper malgré tout, nous l'avons emmené avec ma femme au parc Montsouris. Là-bas, je l'ai pris en photo en train de jouer sur un manège. Lui non plus n'était au courant de rien. Cette photo est depuis sur mon bureau, à gauche de mon ordinateur. Comme un petit mémorial personnel.

Notes

1. Frédéric Boquet, « Les Archives de la Ville de Bruxelles face aux attentats du 22 mars 2016 », *Cahiers bruxellois*, n° 49, 2017, p. 59-76.
2. I. Garcin-Marrou et I. Hare, « Presse écrite et événement terroriste : routines narratives et émergence de la société civile (1995-2016) », art. cité, p. 153-169.
3. Gérôme Truc, Christian Le Bart et Émilie N e (dir.), numéro thématique « Discours post-attentats », *Mots. Les langages du politique*, n  118, 2018.
4. M. Bazin, « Brandir un crayon : geste-embl me des rassemblements post-attentats de janvier 2015 », *Mots. Les langages du politique*, n  110, 2016, p. 67-81.
5. G. Truc, *Sidérations*, op. cit., p. 231-258.
6. C. Sánchez-Carretero (dir.), *El Archivo del duelo*, op. cit.

7. Que soient chaleureusement remerciés ici pour leur contribution à ce travail collectif Juliet-Nil Uriaz, Timothée David, François Guiheneuf, Clément Dali, Sarra Ben Ahmed, Théophile Fresnais et Benjamin Constantin.
8. B. Fraenkel, « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage et société*, n° 121-122, 2007, p. 101-112.
9. S. Gensburger et G. Truc, « From Here Because from Abroad ? Migrants and Grassroots Memorials in Paris in the Aftermath of November 13, 2015 », dans Sabine Marschall (dir.), *Migrants and Monuments : Public Memory in the Context of Transnational Migration and Displacement*, New York-Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020, p. 219-242.
10. G. Truc, *Sidérations*, op. cit., p. 177-206.
11. Sur la notion sociologique de « concernement », voir G. Truc, *Sidérations*, op. cit.
12. Comme l'a mis en évidence B. Fraenkel, pour les messages des mémoriaux new-yorkais après le 11-Septembre : B. Fraenkel, *Les écrits de septembre*, op. cit.
13. Valérie Schafer et al., « Paris and Nice Terrorist Attacks : Exploring Twitter and Web Archives », *Media, War & Conflict*, vol. 12, n° 2, 2019, p. 153-170.
14. G. Truc, « Je, tu, il, nous sommes Charlie : ce que se sentir concerné veut dire », *Metropolitiques.eu*, 26 janvier 2015 : www.metropolitiques.eu/Je-tu-il-nous-sommes-Charlie-ce.html (consulté en mars 2020).
15. G. Truc, *Sidérations*, op. cit., p. 217-220.
16. Hans Lödén, « Peace, Love, Depoliticisation and the Domestic Alien : National Identity in the Memorial Messages Collected after the Terror Attacks in Norway 22 July 2011 », *National Identities*, vol. 16, n° 2, 2014, p. 157-176 et Cora Alexa Døving, « Homeland Ritualized : An Analysis of Written Messages Placed at Temporary Memorials after the Terrorist Attacks on 22 July 2011 in Norway », *Mortality*, vol. 23, n° 3, 2018, p. 231-246.
17. La marge d'erreur s'explique par le fait qu'il est parfois difficile de distinguer clairement ce symbole d'un simple symbole « *Peace and Love* », tout particulièrement dans un dessin d'enfant.
18. Hervé Deguine, *Comptoir Voltaire, 13 novembre, 21 h 41 : récit du septième attentat*, Paris, Bonaventure, 2016.
19. Archives de Paris, documents 3904W5-111 et 3904W9-81.
20. Même s'il y a des exceptions : voir encadré p. 241.
21. Archives de Paris, documents 3904W1-126, 3904W3-136 et 3904W6-71.
22. B. Fraenkel, *Les écrits de septembre*, op. cit., p. 71.
23. Sidsel Lied et Sidsel Undseth Bakke, « Canon and Archive in Messages from Oslo Cathedral Square in the Aftermath of July 22nd 2011 », *Nordidactica*, vol. 1, 2013, p. 34-56.
24. G. Truc, *Sidérations*, op. cit., p. 237.
25. Marianne est toutefois représentée dans 1 % des messages.
26. Archives de Paris, documents 3907W3-18 et 3907W1-146.

27. Antoine Leiris, *Vous n'avez pas ma haine*, Paris, Fayard, 2016. L'ouvrage a depuis été adapté au théâtre.
28. Antonio Cea-Gutiérrez, « Sistema y mentalidad devocional en las estampas del 11 de marzo : imágenes, palabras, tiempos, lágrimas », dans C. Sánchez-Carretero (dir.), *El Archivo del duelo*, op. cit., p. 175-203.
29. Archives de Paris, documents 3910W4-10, 3910W4-17 et 3904W2-11.
30. Archives de Paris, documents 3904W1-57, 3910W2-56, 3904W1-157 et 3904W1-33.
31. Blaise Wilfert-Portal, « “Je suis en terrasse”, ou le retour du nationalisme ? », *Revue du crieur*, n° 3, 2016, p. 50-59.
32. Elle était présente aussi, par exemple, dans les réactions aux attentats de Madrid : Paloma Diaz-Mas, « Literatura para la vida : textos en los santuarios del 11 de marzo », dans C. Sánchez-Carretero (dir.), *El Archivo del duelo*, op. cit., p. 83-131.
33. Archives de Paris, documents 3910W2-9(2), 3904W9-130 et 3910W4-16.
34. Archives de Paris, document 3907W3-36.
35. J. Santino, *Spontaneous Shrines and the Public Memorialization of Death*, op. cit.
36. Sophie Béroud, « Manipulations et mobilisations, l'Espagne du 11 au 14 mars 2004 », *Critique internationale*, n° 31, 2006, p. 53-66.
37. Cette part aurait sans doute pu être plus élevée si les Archives de Paris avaient également collecté le contenu du mémorial de la place de la République, où les messages politiques nous ont paru *in situ* plus nombreux qu'ailleurs. Mais cela n'est pas non plus une certitude, dans la mesure où de tels messages, de nature clivante, sont davantage susceptibles d'être rapidement censurés par les passants et visiteurs, de la même manière que les messages racistes (voir chapitre 2).
38. Archives de Paris, document 3910W1-69.



MERCI

PAIX

AMOUR

PARDON

Restons forts et unis
face aux barbares !!

Les yeux du diable

Les yeux du diable, c'est ce regard qui vous fixe, qui vous regarde, qui vous juge, qui vous condamne. C'est ce regard qui vous fait sentir que vous n'êtes plus un homme, mais un objet, un jouet, un jouet de guerre.

Les yeux du diable, c'est ce regard qui vous fait sentir que vous n'êtes plus un homme, mais un objet, un jouet, un jouet de guerre.



Restons unis face
à la violence ☹
ou à la paix ☺

Pour mon
amour !
Peace
☺

LIBERTÉ,
je cherchais
TON NOM